

« Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? »

« Qui est mon prochain ? »

Deux questions - et pas des moindres- qui méritent notre réflexion.

Cette page d'évangile dite du Bon Samaritain, nous la connaissons pas cœur mais est-ce si sûr que les comportements de notre vie quotidienne font vraiment de nous des Bons Samaritains ?

Le Pape François qui s'est rendu lundi à Lampedusa, terre d'accueil pour des milliers de réfugiés a fait une homélie qui est un commentaire très interpellant sur ce texte... affirmant que « la culture du bien être nous rend insensibles au cri des autres. » Voici quelques extraits de son homélie qui s'adresse à nous aujourd'hui.

« Beaucoup d'entre nous, et moi aussi, nous sommes désorientés, nous ne sommes plus attentifs au monde dans lequel nous vivons, nous ne prenons pas soin de ce que Dieu a créé pour tous, et nous ne sommes plus capables, non plus, de prendre soin les uns des autres... Qui est responsable du sang de ces frères et sœurs ? Personne ! Tous nous répondons : « ce n'est pas moi, ce sont les autres ». Mais Dieu demande à chacun d'entre nous : « où est le sang de ton frère qui crie vers moi ? » Aujourd'hui, personne ne se sent responsable. Nous avons perdu le sens de la responsabilité fraternelle.

Nous sommes tombés dans l'attachement hypocrite du prêtre et du serviteur de l'autel dont parle Jésus dans la parabole du Bon Samaritain : nous regardons le frère à demi-mort sur le bord de la route. Peut-être, pensons-nous « le pauvre » et nous continuons notre chemin. Ce n'est pas notre affaire. Et cela nous suffit.

La culture du bien-être, qui nous conduit à penser avant tout à nous-mêmes, nous rend insensibles au cri des autres, nous fait vivre dans des bulles de savon, qui sont belles, mais qui ne sont rien, qui sont l'illusion du futile, du provisoire qui porte à

l'indifférence envers les autres et conduit ainsi à la mondialisation de l'indifférence. Nous nous sommes habitués à la souffrance de l'autre. Elle ne nous regarde pas, elle ne nous intéresse pas, ce n'est pas notre affaire.

La mondialisation de l'indifférence nous rend « innommables », responsables sans nom et sans visage... »

Pareil message du Pape François, ne peut nous laisser indifférent.

QUI EST MON PROCHAIN ? avait demandé Jésus le docteur de la loi. Dans sa tête d'expert en casuistique, il espérait sans doute que le Maître allait lui établir une hiérarchie en bonne et due forme entre ceux qui sont le prochain à aider et ceux qui sont le lointain ou l'étranger à ignorer.

Jésus retourne complètement la question. Le prochain, c'est celui que, moi, je deviens dans l'acte où je me rapproche de lui quel qu'il soit et quel que soit son éloignement présumé.

Dans ma vie de qui me fais-je proche ? Proche des miens auxquels je donne le meilleur de moi-même ? Proche de ceux et celles avec qui je travaille et que je m'efforce de respecter et d'aider ? Proche aussi des blessés de la vie, des malades, des déprimés, des isolés, des désespérés ? SUIS-JE UN BON PROCHAIN ?

Ne partons pas sans nous être mis au clair sur cette question afin d'entendre chacun dans le secret de notre cœur l'appel de Jésus : « VA, et toi aussi fais de même. »

Père Michel BOURRON